

par Wissam El Bouzdaini

TROIS MINISTRES ORIGINAIRES DU MAROC DANS LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Ces Marocaines appelées aux plus hautes fonctions dans le monde

Longtemps la réussite politique à l'étranger de la communauté marocaine a été un apanage masculin. Depuis 2009 par exemple, Ahmed Aboutaleb, né dans le Rif marocain, est bourgmestre de Rotterdam, le plus important port d'Europe, aux Pays-Bas. Avec le temps cela dit, les femmes tendent également à avoir voix au chapitre. Avec désormais un succès sans pareil, même au Maroc. C'est le cas notamment en France, où actuel-

lement siègent dans le gouvernement Manuel Valls plus de ministres marocaines que dans le gouvernement Abdelilah Benkirane, en l'occurrence trois: la ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, la ministre de l'Emploi, Myriam El Khomri, auxquelles est venue s'ajouter, le 11 février 2016, la toute nouvelle ministre de la Culture, Audrey Azoulay. Ces trois femmes ne représentent, cela dit, que la partie émergée de l'iceberg; car en Hexagone comme en

PERSONNALITÉS. On parle souvent des hommes; mais les Marocains aussi réussissent de brillantes carrières politiques à l'étranger. D'autres Marocaines, pas forcément aux premières loges, tiennent également un rôle clé. Florilège.

Navarre, les exemples à l'avenant font légion, dans le meilleur comme dans le pire: on retient notamment le nom de Sarah-Fatima Allaoui, débarquée de son poste de secrétaire nationale UMP (Union pour un mouvement populaire, deuxième parti politique de France, rebaptisé en mai 2015 "Les Républicains") après que des médias aient révélé au grand jour son appartenance au Front national (FN), représentant la droite de la droite, pratiquement fasciste, française. Elle n'est

pas l'unique Marocaine du monde à faire carrière dans des rangs aussi "controversés" si l'on ose dire, bien que les formations de ce spectre s'oppose généralement à la présence musulmane sur le territoire de leurs pays respectifs.

Brillante carrière

On peut notamment citer le cas éloquent de Souad Sbai, qui brigue actuellement la mairie de la capitale de l'Italie, Rome, sous les couleurs de la Ligue du Nord, un parti, qui plus est, séparatiste. Cette native de la ville de Settat, ayant fêté le 5 février 2016 ses 55 ans, est d'ailleurs connue dans son pays d'adoption, où elle est installée depuis 1981 et dont elle a aujourd'hui la nationalité, pour son engagement dans des sujets sensibles, notamment contre le port du voile. Elle y avait d'ailleurs consacré, en 2005, une partie de sa thèse de doctorat, soutenue à l'Université de Naples II.

Autre femme à faire carrière dans les rangs de la droite en Europe, la dénommée Nadia Sminate, née d'un père marocain et d'une mère flamande et qui est devenue, en décembre 2015, la première maire originaire du Maroc à occuper un tel poste en Belgique. Malgré son engagement

au "N-VA", célèbre parti flamand à tendance séparatiste, elle n'en renie pas moins son ascendance maghrébine. "Je ne parle pas l'arabe ce qui est dommage", regrettait-elle dans la presse belge au lendemain de son élection.

Cela dit, la plupart des femmes politiques d'origine marocaine dans le monde sont de gauche, qu'il s'agisse de l'Europe, principalement, comme de l'Amérique du Nord, où Fatima Houda-Pépin notamment, native de la ville de Meknès, mène depuis les années 1990 une brillante carrière sous les couleurs du progressiste Parti libéral du Québec (PLQ).

Rayonnement planétaire

C'est notamment le cas de Khadija Arib, devenue, en janvier 2016, présidente de la chambre basse du parlement néerlandais, appelé localement la "Seconde Chambre". Mme Arib est, aux Pays-Bas, une des figures de proue du "PvdA", affilié à l'Internationale socialiste (IS). En Belgique, la célèbre Sfia Bouarfa, membre du Parti socialiste (PS) belge, est même considérée, à l'échelle nationale, comme la grande

Avec le temps, les femmes tendent également à avoir voix au chapitre. Avec désormais un succès sans pareil.

"pasionaria" du Plat pays. A cet égard, on évoque notamment ses sympathies pour la Révolution cubaine et pour le défunt président vénézuélien Hugo Chavez, dont elle a souventes fois défendu la politique dans les médias européens. Plus modérée, Fadila Laânan, également du PS, a même été ministre francophone de la Culture dans le gouvernement Marie Arena (2004-2007) et Rudy Demotte (2007-2014), après avoir été, auparavant, secrétaire d'État bruxelloise chargée de la Collecte et du Traitement des déchets. Elle avait reçu en 2014, des mains de l'ancien ministre déléguée à la Francophonie française, Yamina Benguigui, la Légion d'honneur.

Dans d'autres pays, d'autres Marocaines, pas forcément aux premières loges, tiennent également un rôle clé, si ce n'est pas directement en étant appelées aux plus hautes fonctions, du moins en participant positivement à la marche générale de leurs contrées d'accueil. Et même, par la même occasion, du Maroc, qui gagne le plus sans doute du rayonnement de ses ressortissantes aux quatre coins de la planète ■



Najat Vallaud-Belkacem



Myriam El Khomri



Audrey Azoulay



Sarah-Fatima Allaoui



Souad Sbai



Nadia Sminate



Fatima Houda-Pépin